

donnés par les Frères. Ces pères de famille appartiennent à toutes les opinions, aux vôtres comme aux miennes, ne l'oubliez pas. — Ne les traitez pas en vaincus. — Ne blessés pas leur liberté de conscience. — Victorieux aujourd'hui, soyez modéré. — Evitez plusieurs mois à l'avance les Frères dont vous voudrez fermer les écoles. C'est le moins que vous puissiez faire pour cet Institut remarquable qui, au dire de la Convention, a bien mérité de la patrie, et qui, depuis deux cents ans, a instruit tant de milliers d'enfants du peuple.

« Veuillez, etc. »  
« FERDINAND RIANT,  
Conseiller municipal du quartier  
de l'Europe. »

### UNE LETTRE AU PRÉFET DE LA VENDÉE

Le *Publicateur de la Vendée* publie la lettre suivante :  
« Saint-Martin-sous-Mouzeuil,  
28 octobre 1879. »

« Monsieur le préfet, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la notification du décret du 16 octobre, qui me révoque de mes fonctions de maire de Saint-Martin-sous-Mouzeuil, et je viens protester contre cet acte arbitraire et anti-libéral. »

« Je ne doute pas un instant que ce soit sur votre demande que ce décret a été signé. »

« Que le préfet de la République, en Vendée, demandant à un maire royaliste assisté à une banque d'être l'anniversaire de la naissance de cet homme bonnet et loyal qui s'appelle le comte de Chambord, pendant que les républicains fêtent de leur côté Blanqui et le incendiaire de Paris, retours du bagne, je n'en suis nullement surpris. Je sais trop bien que les républicains laissent et ont toujours laissé de liberté aux autres. »

« Mais que le préfet provocateur de cette mesure soit, comme nous, Vendéen et, mieux que nous, descendant du héros royaliste de la Penissière, cela est pour nous tous profondément triste ! »

« Vous avez voulu employer les moyens de nous empêcher jamais de continuer à servir notre pays en restant fidèles à cette vieille devise qui fut aussi la vôtre : Dieu et le Roi ! »

« Maintenant, une simple observation : révoquer un maire royaliste peut être un passe-temps fort agréable ; mais arrêter les incendiaires et les crocheteurs de portes du Champ Saint-Père, de Saint-Michel, de Saint-Florent, de Challil et autres communes de la Vendée, serait certainement chose plus utile. »

« Croyez, monsieur le préfet, à mes sentiments les plus distingués. »  
« G. LE BAILLY DE LA PALAISE. »

### Séance de nuit du Congrès socialiste de Marseille.

Les journaux n'ont point parlé d'une certaine séance de nuit du Congrès socialiste de Marseille, par cette bonne raison qu'elle avait été organisée dans le plus grand secret et que tous les membres du Congrès, correspondants et autres, n'avaient pas été invités. N'a n'avait admis que les fidèles, les purs, comme on dit à Marseille. Le rédacteur spécial que nous avions envoyé au Congrès, dit la *Patrie*, en dépit d'une consigne sévère, a pu s'introduire dans l'enceinte réservée aux simples membres adhérents et sténographier la séance ; il a remarqué, du reste, qu'aucun de ses confrères de la presse de Paris ou de province n'était là.

« Voici le récit de notre correspondant : « Je ne vous dirai pas comment j'ai eu connaissance de cette séance de nuit et de quelle manière je me suis introduit dans la salle. Je me rappelle d'employer les mêmes moyens dans des circonstances analogues et je ne tiens pas à les divulguer, qu'il vous suffise de savoir que le 30 octobre, à minuit et demi, je sortais d'assister à la séance et d'être le premier à entrer. »

« C'est la rue Roumieu. Elle était complètement déserte. Peu à peu, quelques ombres se glissèrent le long des murs et disparurent à mi-chemin de la montée. Je les suivis. Après avoir longé une muraille noire, je trouvai une porte, que je franchis, et pénétra dans un enclos assez vaste au bout duquel quelques lumières scintillaient dans l'obscurité. »

« C'était là que se trouvait évidemment la salle du congrès nocturne. »

« As pas par ! me dit une ombre en me frottant. C'est ici. »

« Je suivis l'ombre. La salle était complètement tendue de rouge. Dans le fond, sur deux bancs, deux chaises, une table et sur cette table des bouteilles de vin et un verre. Ces accessoires étaient placés à pour le bureau et les orateurs. »

« Un peu avant deux heures du matin la salle était pleine. Il y avait là toutes les catégories orateurs de jour : les citoyens Prat, de Lyon ; Roche de Bordeaux ; Avacotin, de Saint-Etienne ; Beterly, de Paris ; Dautier, de Paris ; Bragnot, de Lyon ; Gouffroy, délégué des cochers de Paris ; Roux (Clément) et Barilemy (Hilaire), de Marseille ; Finance, etc., etc., et les citoyens Hubertine Auclerc, de Paris, Louise Tardif, Chansart, etc., etc. »

« Le citoyen Larfaillou est nommé président. Le bureau se compose de citoyens aussi inconnus que ceux que je viens de nommer, et de la citoyenne Louise Auclerc. »

« Le citoyen Larfaillou prononce ce discours : « Citoyens, vous m'avez nommé président, je ne vous remercie pas. Jusqu'à ce jour, nous avons fait de la mauvaise besogne, cette séance doit réparer tout. Aussi je vous demande d'y aller calmement. Pas de phrases, pas de restrictions, pas de demi-mesures, il faut qu'on voie le fond de votre cœur aussi pur que ce verre de vin (il se verse un verre de vin à l'avance d'un trait). Qui est-ce qui demande la parole ? »

« Moi ! Moi ! Moi ! Moi ! »

« Tout le monde veut parler à la fois. A défaut de sonnette, Larfaillou frappe son verre contre la bouteille. »

« Le silence se rétablit peu à peu. »

« Bravo ! Oui, très bien ! Vive Flémarid ! Peuh ! Peuh ! tout le monde regarde sa place et le silence se rétablit de nouveau. »

« Citoyens, dit Flémarid, savez-vous que je viens de faire en me donnant à la fois la présidence et la parole ? Eh bien, voyez, vous n'êtes donc pas logiques. Mais rassurez-vous ! Je ne veux pas de votre présidence. Bien mieux, je ne veux plus parler et je parlerai. »

« Une voix. — Très bien ! »

« Une autre. — A la porte, les flâneurs ! Il ne s'agit pas de bagner, nous sommes ici pour aller vite. Nous n'avons pas de questions à étudier, c'est fait. Ça que nous voulons, je vais vous le dire en deux mots : NOUS VOULONS TOUJOURS ! Appelez cela la Révolution sociale, la Commune, le Socialisme, le Communisme, je m'en moque ! Le fin mot est que nous voulons toujours la place des autres, et cela le plus tôt possible. »

« Tous. — Ouil ! ouil ! c'est cela ! Tout de suite ! cette nuit !... »

« Un instant ! Il ne s'agit pas d'avoir une idée, il faut la mettre à exécution de façon à ce qu'elle réussisse. Qui est-ce qui nous gêne ? Les riches ! Supprimons les riches, prenons leurs biens, comme ils ont pris les nôtres ! Ne crions pas à bas le capital ! il nous est utile ! seulement, emparons-nous des canaux de l'Etat, des chemins de fer, voyez, je résous la question du travail, je supprime le prolétariat, — pour nous — et je donne satisfaction à nos intérêts et à nos appétits. »

« Le citoyen Finance se lève et dit : « Mais comment vous procurez-vous les capitaux ! Il ne faut pas procéder par la violence... »

« Ces mots amènent un tumulte épouvantable, on bouscule le malheureux interrupteur, on lui montre le poing on lui arrache ses vêtements, il veut s'expliquer, c'est en vain ! Une voix s'élève : »

« Eulevez-le ! »

« Aussitôt la pauvre Finance est soulevée et passe de bras en bras jusqu'à la porte, qui se referme sur lui. »

« Flambé, Finance ! s'écrie Flémarid. Ce jeu de mots fait éclater l'auditoire et solidifie l'estime qu'on avait déjà pour Flémarid. »

« Ce jeu-ci continue : »

« Qui est-ce qui nous gêne encore ? Les hommes politiques ! Ceux-là c'est comme du chien, garepouse toujours ! Ceux qui filent par les fenêtres rentrent par la porte, c'est de la mauvaise graine Supprimons-les. »

« Et par qui les remplacera-t-on ? »

« Celui qui vient de m'interrompre aurait mieux fait de se laire. Qu'est-ce qu'un homme politique ? Un homme qui prend ses intérêts pour faire son sac ! Eh bien, puisque nous ferons nos affaires nous mêmes, nous n'avons pas besoin d'eux ? »

« Tous. — Certainement ! Faisons nos affaires nous-mêmes. »

« Donc, citoyens, nous avons l'argent et plus d'administrateurs. Il nous sera donc bien facile désormais de résoudre la question sociale. Da moment qu'il n'y a plus de prolétaires, elle n'existe plus. J'ai dit. Un plus fort ! »

« La-dessus, le citoyen Flémarid, très altéré, ne trouvant pas de verre sous sa main, boit à même la bouteille et regagne sa place. »

« Il est accueilli par un tonnerre d'applaudissements. »

« Comme il n'y a plus de président, une douzaine d'orateurs escaladent la tribune. »

« Les réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

« Un citoyen se lève. — Mais nous avons les amnisties ! le citoyen Humbert, le citoyen Roques de Pithol et tant d'autres... »

« Assez ! interromp Vadrouillet. Ce sont des réactions n'ont pas bien noué, il reste plus qu'un, le citoyen Vadrouillet, qui s'exprime ainsi : »

« Ce que vient de dire le citoyen Flémarid est absurde ! C'est complet. Pas un mot à dire, attendons à bien noué. »

« Une voix. — Qui va-t-on guillotiner ? (Tout le monde rit.) »

« Je ne plaisais pas, répondit Vadrouillet. Il nous faut des hommes pour le moulin. »

### Bulletin Economique

MOUVEMENT COMPARATIF DE LA CONDITION PUBLIQUE DE ROUBAIX

Mouvement du mois d'octobre 1877

11.933 colis de laine peignée	1.283.918 k <sup>g</sup>
129 » d'écouilles bouiss.	2.011
395 » de laine filée	63.481
» de soie	97
2.948 » de coton	215.691

Mouvement du mois d'octobre 1878

11.802 colis de laine peignée	1.269.773 k <sup>g</sup>
189 » d'écouilles bouiss.	2.690
879 » de laine filée	93.817
11 » de soie	97
2.199 » de coton	235.463

Mouvement du mois d'octobre 1879

14.922 colis pesant ensemble	1.692.410 k <sup>g</sup>
15.937 colis de laine peignée	1.617.476 k <sup>g</sup>
189 » d'écouilles bouiss.	18.642
898 » de laine filée	95.588
8 » de soie	97
979 » de coton	405.972

Mouvement du mois d'octobre 1879

17.091 colis pesant ensemble	1.836.724 k <sup>g</sup>
Decreissements,	22 opérations
Titrages,	465 id.

Voici le Mouvement de la condition publique de Roubaix pendant le mois d'octobre 1879 :

9801 colis laines peignées	1.109.561 k. 700
811 » » filées	77.474 100
177 » » bouissées	112 500
474 » » cotons	49.194 200

Poids total. 1.242.354 k. 940  
Mouvement du mois correspondant de l'année précédente :

7383 colis laines peignées	774.773 k. 700
871 » » filées	79.265 077
128 » » bouissées	10.908 200
430 » » cotons	42.787 200

Poids total. 910.834 k. 277  
Différence en plus de 331.520 093  
Le Directeur, J. DESMETRE.

### Bulletin Militaire

LE VOLONTARIAT D'UN AN. — La République française publiait hier la note suivante, dont la rédaction hypocrite est en harmonie avec le caractère tout géométrique de cette feuille :

« Nous avons approuvé la décision prise par le ministre de la guerre au sujet de la réduction du nombre des engagements conditionnels d'un an. Cette décision était, on le sait, conforme à la promesse faite à la Chambre par le ministre de la guerre, et nous n'avons pas à nous en féliciter. »

« Nous ne saurions nous empêcher de constater que la réduction du nombre des engagements conditionnels d'un an, si elle n'avait pas été précédée de la réduction du nombre des engagements conditionnels d'un an, aurait été une mesure de pure forme, et que la réduction du nombre des engagements conditionnels d'un an, si elle n'avait pas été précédée de la réduction du nombre des engagements conditionnels d'un an, aurait été une mesure de pure forme. »

« Cette modification aurait même été déjà portée à la connaissance du public, si elle n'avait été accompagnée d'un changement important dans la composition et le fonctionnement des commissions d'examen. Nous ne savons encore d'une façon certaine quelle en sera l'étendue, mais il en résulte, par là-même, un renouveau presque complet de la réglementation relative à l'engagement conditionnel d'un an. Si ces modifications sont toutes les améliorations que nous souhaitons, nous serions satisfaits de voir cette réforme mise à exécution. »

« Soudait hypocrite, dit la Gazette de France. »

« Ce qui était indispensable, c'est que la justice réclamée, c'était, pour cette année même, de ne pas changer les conditions de l'admission A-RÉS-L'EXAMEN. »

« Voilà ce qui a été vraiment préjudiciable à des milliers de jeunes gens. »

### ROUBAIX-TOURCOING

et le Nord de la France

On nous communique l'avis suivant : Aux termes de la loi du 3 juillet 1877, sur les réquisitions militaires (titre VIII) et du décret du 2 août 1877, il doit être fait chaque année un recensement général des chevaux, mulets, ânes et mules. Les propriétaires sont, en conséquence, invités à se présenter avant le 1er janvier 1879, à la Mairie de leur commune pour faire la déclaration de tous les chevaux, mulets, ânes et mules qu'ils possèdent, sans aucune distinction ni exclusion, et à indiquer l'âge et le signalement. Il leur sera délivré un certificat consignant le recensement dont il s'agit d'effectuer d'aucune façon les droits des propriétaires qui garderont la jouissance exclusive de leurs animaux, et les transactions commerciales resteront libres de toute entrave. Messieurs les Maîtres sont priés de vouloir bien donner au présent avis la plus grande publicité, afin de bien faire comprendre la véritable portée du recensement prescrit, qui s'applique à tous les chevaux et mulets de tout âge et de tout sexe, et sans préjudice de leur aptitude au service de l'armée. Lille, le 25 octobre 1879. Le Préfet du Nord, PAUL GAMBON.

Voici quel a été le mouvement de la population de Roubaix pendant le mois d'octobre : naissances : 342 ; décès : 168. Différence en plus : 174. Les mariages ont été célébrés pendant le même mois.

M. César Piat, élève du Collège de Roubaix, vient d'être reçu bachelier ès-lettres. (Examen de philosophie.)

On lit dans la Gazette de Tourcoing : M. Gustave Charpentier, violoniste, ancien lauréat des Ecoles Académiques de Tourcoing, premier prix de l'Académie de Lille, (1